

UNE FEMME PENDUE

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : Un mari qui étrangle sa femme parce qu'elle fait mal la cuisine.

Il y en a qui se marient par amour; d'autres, les patriotes, pour repeupler le territoire; et la plupart pour faire pénitence de leurs péchés.

Deschamps, lui, s'est marié par gourmandise. Ce n'est pas une femme qu'il a cherchée, c'est un cordon bleu. Maître de l'ivoire à Boulogne-sur-Seine et sergent-major dans les pompiers. Deschamps a toujours aimé les petits plats. Et voilà ce qui l'a déterminé au conjugo!

On lui avait indiqué une demoiselle Victorine Fressard, qui n'avait pas sa pascaille pour le apin sauté. Il obtint la jeune fille, et l'on convola.

O lendemains de la fleur d'orange! Jamais un malheureux mari ne fut plus cruellement déçu... La jeune Mme Deschamps ne savait pas même confectionner une soupe à l'oignon, et elle se grisait à journées faites. C'était une femme qui levait le coude à la hauteur de l'œil.

Le pompier, d'autant plus désillusionné qu'elle lui avait donné quatre enfants en deux ans, le pompier n'était pas content. Quand il trouvait en rentrant sa soupe froide et sa femme en pleine Pologne, il avait coutume de dire:

—Prends garde! un jour la patience m'échappera et je te pendrai avec cette corde-là.

En parlant ainsi, Deschamps montrait sa corde de sauvetage, et il faisait mine de préparer un nœud coulant.

Mais Mme Deschamps riait à belles dents. Elle aurait bien voulu voir ça! est-ce qu'il y aurait dans toute la maison un clou solide?...

—Tu verras, répondait Deschamps, tu verras. C'est plus érieux que tu ne penses.

Le 18 février dernier, quand le pauvre mari revint dîner, pas de soupe!

Mme Deschamps, abimé dans la contemplation d'une bouteille de rhum, le reçut en riant d'un air béat.

Deschamps sortit sans mot dire, fit apporter par le marchand vin un dîner succulent, invita sa femme à s'asseoir et lui dit solennellement:

—C'est réglé. Bois bien, mange bien, voilà ton dernier jour.

La femme Deschamps fit peu d'honneur à la partie solide du repas, mais elle s'acheva consciencieusement avec le café, la sarrinette et le mélé-cassis.

Quand elle fut complète, Deschamps alla chercher sa corde, fit, pour tout de bon cette fois, un nœud coulant, le lui passa au cou et la pendit à un clou très solide. Puis il sortit, emmenant les enfants.

Il rentra cinq minutes après, et, tout de suite, on le revit sortir.

Il s'arrachait les cheveux, et s'écriait:

—Ma pauvre bourgeoise qui s'est suicidée?

Voilà, par exemple, un mari qui n'a pas de bonheur. Si la chose s'était passée en province, où personne n'ose décrocher les pendus, il y avait de grandes chances pour qu'on laissât le corps se balancer mollement dans les airs jusqu'à l'arrivée des autorités. Mais à Paris, et même à Boulogne-sur-Seine, les dieux s'en vont; on méprise les vieilles coutumes. Une commère énergique coupa la corde... et il se trouva que la femme Deschamps respirait encore.

On la rappela à la vie, et voilà Deschamps en cour d'assises.

Il n'y a que les buveurs d'eau qui aient l'âme mauvaise. Mme Deschamps a pardonné. Elle a supplié le jury de lui rendre son « petit mari », et M. Canot, qui plaidait pour le pompier de Boulogne, a enlevé son acquittement.

M. Aurélien Scholl trouve que le joueur d'orgue est l'ennemi de l'homme de lettres. Certains airs en vogue deviennent de véritables scies, et le pauvre diable qui vient les moude sous nos fenêtres arrête net l'inspiration et le travail, et à ce propos il raconte ceci:

Méry était un jour en visite chez Jules Sandeau, quand un virtuose de Barbarie s'arrêta devant la maison et se mit à tourner la manivelle.

L'auteur des *Sacs et parchemins* eut un mouvement d'impatience. Il se leva, prit une pièce de cinquante centimes et, la jetant au Lecocq auvergnat qui troublait son repos, il lui cria:

—Tenez, mon ami, allez vous-en!

Méry se leva en haussant les épaules.

—Comment! fit-il avec mauvaise-humeur, vous encouragez cette coupable industrie? Cet homme va revenir tous les jours maintenant, et, non content de cela, il donnera le mot à ses camarades.

Comment faire? demanda Sandeau.

—J'habite rue des Martyrs, continua Méry, l'une des rues de Paris où il vient le plus de joueurs d'orgue. A peine installé dans mon appartement, je venais d'ouvrir ma fenêtre, quand un de ces instrumentistes s'arrêta sur le trottoir en face. Il entama le *Miserere*... Je donnai aussitôt les signes d'une vive satisfaction. Après le *Miserere*, il me gratifia de la *Valse des roses*. Je pris une chaise et m'assis sur mon balcon. L'homme joua: *Ohé! les petits agneaux*. J'applaudis à outrance. Il passa au *Chapeau de la Marguerite*. J'appelai ma bonne pour partager avec elle les plaisirs de cette audition.

—Encore! criai-je au joueur d'orgue.

Il recommença, puis, se découvrant avec politesse, il me tendit sa cassettes.

Aussitôt je fermai brusquement la fenêtre et, caché derrière le rideau, j'assistai à une scène qui eût été navrante pour tout autre que moi. L'homme regardait mon balcon d'un air désespéré. D'un mouvement d'épaule, il fit passer l'orgue sur son dos, reforma son

pliant et s'éloigna en chancelant après avoir pris le numéro de ma maison. J'ai recommencé cinq ou six fois ce manège avec des collègues de mon premier musicien.

Et jamais, au grand jamais, un joueur d'orgue ne s'arrête maintenant devant ma fenêtre.

Bien mieux, hier matin, je prenais le frais tranquillement. Je vis arriver un homme en pantalon de velours, avec un orgue sur le dos. Il leva les yeux sur moi, et, hâtant le pas, il me fit un pied de nez, comme pour me dire: Tu voudrais bien entendre un morceau ou deux, n'est-ce pas? Mais tu m'y a déjà pincé... Ma boîte n'est pas pour toi!

Dernièrement est mort en France le curé de Vaux Vilaine, qui, durant la guerre, s'offrit aux Prussiens en échange de deux de ses concitoyens, condamnés à être fusillés.

Mais personne n'a raconté dans quelles circonstances.

Les deux citoyens étaient les frères Maillet.

Les Prussiens venaient donc d'entrer à Vaux-Vilaine.

Ils pénétrèrent chez les frères Maillet, s'y installent, demandent du vin et festaiant.

Dans la salle où ils buvaient, était accroché la photographie de la mère des deux jeunes gens, morte six mois auparavant.

Un Prussien, plus ivre que les autres, se lève et boit ironiquement à son hôtesse, en présentant son verre à la morte.

A cette vue, le plus jeune des deux frères Français s'élança sur la brute et soufflette.

Une bataille a lieu.

Les autres s'en mêlent.

Jules court au secours de son frère.

Tous deux étaient robustes. Ils distribuent force horions.

Enfin un sergent paraît, fait empoigner les deux braves garçons, qui passent devant une justice sommaire et sont condamnés à mort.

Le curé apprend la chose.

Il avait administré la mère des deux victimes et s'était engagé à veiller sur eux.

Il va trouver le chef, demandant la grâce des coupables; on la lui refusa. Alors, d'une voix assurée:

—Monsieur, lui dit-il, je suis un vieillard. S'il vous faut du sang, prenez le mien. Celui de ces enfants est jeune et pourrait engraisser le sillon qui le recevrait. A un si noble défi, ce chef n'osa pas répondre et fit grâce.

JEU DE QUILLES.

Le jeu de quilles le plus magnifique de la Puissance est maintenant ouvert au public au No. 532 rue Craig, à quelques pas de la Côte St. Lambert.

Ce jeu a été construit avec des matériaux de première classe et les joueurs y trouvent tout le confort désirable. Liqueurs, vins fins, cigares de première qualité. Une visite est sollicitée.

J. Mc CARTHY, Propriétaire

NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hôtel est patronné par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND, 60 rue St-Gabriel. Propriétaire.

RELIURE

A ceux qui ont des files de journaux, livres, etc., à faire relier ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corribeau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction. 16 Juin.—ei.

PAILLE! PAILLE!

Venant d'être reçu au magasin populaire de C. Robert l'assortiment le plus complet et plus varié de CHAPEAUX DE PAILLE, et de FEUTRE LÉGERS, pullover pour la saison d'été.

Prix comme d'ordinaire toujours des plus modérés, chez

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitre

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, et

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL 25 RUE STE-THERESE 25 Coin de la rue St. Gabriel MONTREAL.

LA NCHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHÉ tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON EPOUSE, 4 Rue Perthuis, Montréal, 9 avril 1881.